la manifeste erreur " que nos paroisses rurales jouissent d'une paix profonde au point de vue religieux..... et qu'elles sont mille fois heureuses ces excellentes populations d'ignorer les divisions religieuses de nos villes."

Il est de notoriété publique que dans nos campagnes de l'archidiocèse de Québec il y a constamment et sur plusieurs points à la fois, difficultés religieuses, divisions profondes sur chacune des questions suivantes: élection de marguilliers, vente de banc dans les églises, choix du hôte, des constables, rapports du curé avec les commissaires d'écoles sur les questions d'éducation, rapports du curé avec le conseil municipal au sujet des octrois de licences pour la vente des boissons enivrantes, répartition pour subvenir aux dépenses de la construction, de la réparation, de l'entretien d'églises, de presbytères ou d'autres édifices de ce genre, etc. etc.

Et présentement encore il y a quatre ou cinq paroisses dans l'archidiocèse jetées dans une division scandaleuse par le fait que l'autorité a cru devoir lancer ses foudres—à la connaissance du grand-vicaire—contre certains particuliers appartenant à nos populations rurales, pour avoir voulu édifier un temple à l'Éternel.

Et c'est en présence de ces faits connus du public que le grand-vicaire ose affirmer que " nos paroisses rurales jouissent d'une paix profonde au point de vue religieux."

Une telle erreur cependant lui était nécessaire pour arriver à la satisfaisante démonstration de sa proposition, à savoir que les difficultés religieuses dont souffre le pays ne sont que le fait d'un petit groupe d'hommes.

Du moment qu'elle était nécessaire elle ne lui a rien coûté, et grâce, à ce simple procédé auquel le prédicateur a recours, il est désormais annoncé, du haut de la chaire de toute vérité que nos divisions religieuses ne sont pas connues de nos populations rurales, de cette " population compacte, fort nom-breuse, qui forme la presque totalité de notre peuple."

Mettant ainsi hors de cause ce qu'il appelle " la presque totalité de notre peuple " le prédicateur arrive à la population de nos villes et ici encore il élimine la classe ouvrière.

Il n'y a que les hommes publics, paraît-il, qui sachent quelque chose de nos difficultés religieuses.

" Et cependant, dit-il, renfermé dans ces proportions, le malaise existe et l'on a raison de dire que la paix religieuse a besoin d'être restaurée *en certains endroits.*"

Voilà que le cercle se rétrécit, mais afin qu'il n'y ait aucune erreur possible, le prédicateur désigne du doigt le groupe malheureux qui est la cause de toutes les difficultés religieuses et qui sera toujours, suivant lui, un obstacle au rétablissement de la paix.

" Quand donc maintenant cette paix sera-t-elle rétablie, a dit l'orateur sacré ?